

## « Monsieur Corse » de Zicavo

**A**ussi discret que rayonnant. L'aventure personnelle de Jacques-Pierre-Charles Abbattucci, originaire de la vallée du Taravo est porteuse de rebondissements politiques, de saga impériale et d'audaces institutionnelles. Il n'empêche, l'homme, qui frappe par la modernité de ses idées et l'audace de ses engagements dans la France en devenant du Second Empire s'est fait rare dans les pages des biographies.

Sans doute parce que la postérité, mauvaise fille a brouillé les points de vue, privilégié la trame familiale au détriment de l'épaisseur individuelle. Alors René Santoni a décidé d'en savoir plus et de sonder la complexité de la trajectoire du Corse à l'héritage administratif varié.

Pour faire la lumière sur son sujet, le chroniqueur s'est plongé dans les archives du Département de la Corse-du-Sud, du Loiret, ou de l'Assemblée nationale. Il a détaillé la documentation existante sur, entre autres, la révolution de 1848, Napoléon III et Louis-Philippe. La démarche mènera à l'élaboration de l'ouvrage « Jacques-Pierre-Charles Abbattucci, de Zicavo aux arcanes du pouvoir sous le Second Empire. » Le désir de retrouver « le premier Monsieur Corse de l'histoire » rejoint la quête des origines. Ainsi, Jacques-Pierre-Charles Abbattucci et le village de Zicavo forment d'emblée une alliance naturelle. L'épisode épouse les contours de l'enfance et retient une mémoire. « Jacques-Pierre-Charles Abbattucci naquit le 22 décembre 1791 à Zicavo. Il y vécut jusqu'à l'âge de 7 ans, entouré de l'affection de sa mère et de son grand père. » En 1799, Pascal Abbattucci use de son autorité paternelle pour donner un nouveau relief au cheminement de l'enfant et pour confronter celui-ci à d'autres façons de regarder le monde. Le fils du général Abbattucci, et aussi filleul de Pasquale Paoli, est convaincu que « de solides études » formeront un arrière-plan fécond. La culture, les diplômes apparaissent comme autant de traités de survie et de réussites extraordinaires. Convictions philosophiques et choix pragmatique d'une stratégie éducative se combinent.

Jacques-Pierre-Charles, séparé des siens, est « inscrit au Prytanée militaire de Saint-Cyr », avant de poursuivre sa brillante scolarité au lycée Napoléon, renommé plus tard Henri IV, puis à l'université de Pise. Le cursus sera pluridisciplinaire : droit, rhétorique et philosophie. Un horizon amical s'est aussi déployé tout au long de ses années. Il prend l'ampleur d'un réseau. Le jeune Abbattucci opère la jonction avec Odilon Barrot, Rémusat, Montalivet, Delavigne et Dumont, autant de talents appelés à « jouer les principaux rôles dans les affaires de la France ». Mais auparavant Abbattucci renoue avec la Corse. La relation met en scène un mariage, contracté avec Euphrasie Colonna d'Istria en 1815, la naissance de trois enfants, Antoine, Severin et Marie, un poste de procureur du roi à Sartène, de conseiller à la cour d'appel de Bastia puis de président de la cour royale d'Orléans.

L'ascension comporte une variation électorale. « Abbattucci se porta candidat aux élections législatives, et fut élu député de la Corse le 18 novembre 1830. » Le copain de lycée Odilon Barrot a donné le coup de pouce. On se serre les coudes entre anciens étudiants. La proximité affective avec

les Bonaparte déroulera aussi sa logique aux législatives de 1831. En vain pour cette fois. Abbattucci ne retrouvera le ton du député qu'en 1839. Ses interventions, à l'image de celle « qui devait amener la démission du ministère Soult en janvier 1840 », aimantent l'hémicycle. Quelques mois plus tard, le député entrevoit un pan inédit du pouvoir. C'est le retour des cendres de Napoléon 1<sup>er</sup> qui rend compte du basculement et d'un nouveau monde en passe d'advenir. Deux autres membres de la délégation insulaire, Pierre-Marie Pietri et Étienne Conti, partagent cette sensation. « Ils comprirent alors que les descendants de l'Empereur pouvaient encore jouer un rôle sur la scène politique du pays. »

Les trois hommes se projettent aussitôt vers l'avenir. Ils s'attachent à fabriquer, malgré quelques secousses, des liens avec Louis Napoléon Bonaparte. La première phase du rapprochement obéit au principe du secret et de la prudence. Ce ne sera plus le cas « à partir du retour en France de l'exilé. » Le soutien s'affirme au grand jour. L'amitié s'anime sous le regard de Victor Hugo, à la faveur d'un repas. Le poète use de sa plume pour faire partager l'expérience et « raconte que le 19 novembre lors d'un repas chez Odilon Barrot à Bougival, Louis-Napoléon arriva au milieu du repas, avec son cousin, le fils de Jérôme et avec Abbattucci. » Le Zicavais aborde de front, dans une sorte de volontarisme obstiné et convivial, la République. Dans le même élan, il occupe une place primordiale dans l'île. « Le président de la République donne mission M. Abbattucci, membre de l'assemblée législative, et ancien magistrat, de rechercher dans les divers ministères, les affaires non encore terminées qui intéressent la prospérité de la Corse. » Louis-Napoléon Bonaparte, premier président de la République française privilégie la problématique forestière, l'assainissement de certaines portions du littoral. Le moment est aussi venu de travailler sur les communications intérieures, sur l'aménagement de la rade d'Ajaccio ainsi qu'à la pérennisation « d'une bonne et forte police ». Les intentions sont une passerelle vers l'amélioration du réseau routier, entre Ajaccio et Bastia, entre Sagone et la forêt d'Aitone ou encore de Bastia à Saint-Florent.

On désenclave les villes, les villages et l'île dans sa totalité. Les liaisons maritimes avec le Continent connaissent un essor sensible. À travers les pages de René Santoni la personnalité, toute en nuances, d'Abbattucci se révélera encore lors du coup d'État de 1851 et à l'occasion du rétablissement de l'Empire. À ce moment, il « deviendra non seulement le numéro 2 du gouvernement mais aussi le conseiller officiel de l'Empereur. » En novembre 1857, l'homme d'état insulaire s'éteint. « La probité, l'intelligence » ont fourni le tempo de son existence.

Un ouvrage au plus près des faits. René Santoni affirme un sens aigu de la précision. Efficace et captivant.

Véronique EMMANUELLI

JACQUES-PIERRE-CHARLES ABBA-  
TUCCI, *De Zicavo aux arcanes du pouvoir  
sous le Second Empire*, René Santoni,  
216 p, 18 euros.